



harmonia  
mundi

# HAWNIYAZ

KAYHAN KALHOR kamancheh

AYNUR voice

SALMAN GAMBAROV piano

CEMÎL QOÇGIRÎ tenbûr

*latitudes*

# HAWNIYAZ

- 1 | **Delalê** 15'56  
Ma beauté / *My Beauty* / Meine Schöne
- 2 | **Rewend** 11'48  
Nomade / *Nomad* / Nomade
- 3 | **Xidire min** 10'49  
Oh mon Khidir / *Oh my Khidir* / Ach, meine Khidir
- 4 | **Malan Barkir - Bêrivanê** 9'38  
Exile - Journal d'une femme de chambre / *Exile - Diary Maid* / Exil - Tagebuchnotiz
- 5 | **Ehmedo - Ez Reben Im** 9'20  
Ehmedo - Je suis désespérée / *Ehmedo - I'm desperate* / Ehmedo - Ich bin verzweifelt

*Textes*

*Anonyme (tradition) (1, 3, 4, 5 Ehmedo)*

*Aynur (2, 5 Ez Reben Im)*

Kayhan Kalhor, *kamancheh*

Aynur, *chant*

Cemil Qoçgirî, *tenbûr*

Salman Gambarov, *piano*

# En tout commencement il est une magie

Rarement la naissance d'un ensemble m'a paru aussi magique que celle de Hawniyaz, durant l'été 2012. Le Morgenland Festival d'Osnabrück se consacre, depuis 2005, aux fascinantes cultures musicales du Proche-Orient, de la musique traditionnelle jusqu'à l'avant-garde, le jazz et le rock. En se concentrant sur une région qui, en tant qu' "Orient", ne manque pas de susciter bon nombre de clichés, positifs ou négatifs, le festival s'est donné comme tâche d'opposer à ces représentations toutes faites l'image la plus authentique possible. Deux grands noms se partagent, cette année-là, l'ouverture du festival : Kayhan Kalhor, le légendaire virtuose kurdo-iranien du kamâncê, commence par une improvisation de cinquante minutes (avec Reza Samani au tombak) ; la deuxième partie est assurée par la chanteuse kurde Aynur, accompagnée par le Morgenland Chamber Orchestra et Cemil Qoçgiriî au tenbûr. Quelques autres musiciens du festival sont présents et notamment, le pianiste de jazz azerbaïdjanais Salman Gambarov, qui répète justement avec le Morgendland All Star Band. Cemil demande s'il ne serait pas possible, le lendemain, de jouer quelque chose tous ensemble. Les quatre se retrouvent donc le lendemain matin sur une des scènes du festival, encore fatigués – ce n'est sans doute pas le meilleur moment pour un musicien, mais c'est le seul, ce jour-là, où ils pourront se réunir. Cemil propose *Delalê*, un chant traditionnel kurde qu'Aynur a chanté la veille. "Nous n'avions pas le temps pour une répétition complète, écrit-il. *J'ai donc proposé que Salman commence et que Kayhan enchaîne. Puis une courte introduction au tenbûr pour le chant. Tout le reste fut une libre improvisation. J'ai terminé par un passage rapide au tenbûr, que je joue toujours...*" Ainsi naissait le projet de collaboration de quatre musiciens d'exception qui jouaient ensemble pour la toute première fois. La caméra a capté cette première. Salman commence, on voit ses doigts qui partent littéralement à la recherche des notes, ils tombent comme des gouttes. Kayhan le suit, un souffle, presque, sur le kamâncê. Une tendre cantilène qui semble venir de temps immémoriaux. Le tenbûr prépare en quelques notes l'entrée d'Aynur. Quelle voix ! D'abord fragile, puis d'une inconcevable intensité ! J'ai écouté, regardé plus de cent fois ce passage, qui me donne toujours la chair de poule. Tout ce qui, pour moi, est la musique, tout ce qui fait qu'elle est devenue le centre de ma vie, est contenu dans ces quelques minutes. Fragilité, force, beauté. Je me suis souvent demandé ce qui, à ce moment précis, rendait leur jeu si singulier. À l'expérience d'une première rencontre entre quatre musiciens – qui, de ce fait, gardent en permanence l'oreille et l'esprit aux aguets – s'ajoute, de toute évidence, une intériorité infinie, un regard aux tréfonds de soi-même. Nous sommes toujours émus lorsqu'il nous est donné de vivre de tels moments chez un musicien, d'avoir le privilège d'y participer ; lorsqu'ils sont quatre et que ceux-ci ne se connaissent pas, c'est une sorte de miracle.

Eux-mêmes en restent un peu pantois. Ils songent aux moyens de poursuivre leur collaboration. Pas si simple, lorsque les calendriers sont surchargés et que l'on habite entre la Californie et Bakou, en Azerbaïdjan – si tant est qu'*habiter* soit le mot juste. On en reste donc à ce moment à ce qui est encore un vague projet, avec, dans l'esprit, le souvenir de ce *Delalê*, et la certitude que quelque chose d'extraordinaire est en sommeil – une beauté faite sons, intemporelle, inclassable. Je réinvite donc les quatre amis à Osnabrück l'année suivante. Je me dis que, simplement, je les programmerai tous les quatre ensemble, et puis qu'on trouvera bien une solution. Il s'avère que Kayhan ne peut venir de Paris que le jour du concert. Il arrive tôt le matin, après une nuit de voyage. Un café, et puis la même salle que l'année précédente. À peine quelques heures et, le soir, un concert, d'une telle intensité que Kayhan manque à deux reprises de laisser échapper son archet. Intérieur, méditatif, puis électrique, impulsif, extatique. Alors les quatre musiciens décident de donner vraiment corps à leur projet. À la fin de l'automne 2013, ils passent une semaine à Osnabrück. Les premiers essais d'enregistrement ont lieu dans le merveilleux studio de la Fattoria Musica, à l'écart de la ville. Impossible de trouver plus d'isolement et de calme et, vraisemblablement, l'endroit est le plus approprié au monde pour enregistrer cette musique fragile et intemporelle. Peut-être parce que lui-même semble intemporel. C'est le talentueux ingénieur du son Walter Quintus qui prend en charge l'enregistrement – encore un cadeau du ciel ! Enfin, c'est à l'automne 2015 qu'est réalisé le présent enregistrement. Entre-temps, l'ensemble a donné de nombreux concerts dans plusieurs pays européens. Et il s'est baptisé :

Hawniyaz. Ce qui signifie quelque chose comme : "*Chacun a besoin de chacun, chacun est là pour l'autre.*" Un mot très kurde, dit Kayhan.

Chacun des musiciens de cet ensemble possède sa singularité, mais, associant leurs sensibilités, leurs sonorités propres, ils créent un nouvel univers musical qui réunit musique kurde, musique perse et jazz avec une évidence qui nous rappelle que les cultures – et pas seulement dans cette région du monde – ont toujours été fluides, se sont toujours interpénétrées, qu'elles ont toujours été – et sont toujours – en mouvement. Peut-être est-ce là, soit dit en passant, un argument contre les peurs de l'Occident, qui craint pour "sa" culture, lorsque des gens venus d'autres horizons viennent chercher chez nous un refuge et un autre foyer.

Salman, le magicien des sons, est aussi un parfait gentleman. Élevé en Azerbaïdjan, cet épice musical du Caucase, il n'éprouve aucune difficulté à jouer avec des instruments non tempérés. De nombreuses expériences l'ont déjà amené à confronter ces instruments au tempérament égal de son piano, souvent à la recherche du plus petit dénominateur commun, parfois à peine plus qu'une pédale. Pour Salman, rien de plus naturel, jamais le moindre conflit entre Maqâm (les modes orientaux avec des quarts de ton – qui ne sont pas du tout des quarts de ton !) et le tempérament égal de son instrument. Et Cemil ! Quel sens des couleurs et de la pulsation ! À la moindre impulsion qu'il donne, la musique tictaque comme un mécanisme d'horloge ou coule comme de l'eau. Aynur ! Elle me fait pleurer et rire, elle fait que je me sens un être humain ! Et Kayhan, qui peut atteindre à une telle intensité qu'il en échappe son archet ! Une intensité qui n'a rien à voir avec la puissance sonore, mais avec la densité ! Ce fut un cadeau pour moi d'avoir le privilège d'accompagner ces quatre musiciens sur leur route. Chacun a besoin de chacun. Et nous avons besoin d'eux. Toujours plus !

MICHAEL DREYER

Traduction : Michel Chasteau

# In the beginning was magic

Rarely have I witnessed such a magical birth as that of the Hawniyaz ensemble in the summer of 2012. Since 2005, the Morgenland Festival in Osnabrück has been devoted to the fascinating musical cultures of the Near and Middle East, from traditional music to classical and the avant-garde, to jazz and rock. With its focus on the 'East', which brings with it a whole host of clichés, both positive and negative, associated with the region, the festival has set itself the task of opposing these stereotypes with the most authentic representation possible. In 2012, the festival was opened by two great names: the legendary Kurdish-Iranian kamancheh virtuoso, Kayhan Kalhor, began with a 50-minute improvisation (with Reza Samani on tombak); the second half was provided by Kurdish singer, Aynur, in the company of the Morgenland Chamber Orchestra and Cemil Qoçgiri on tenbûr. Several other musicians taking part in the festival were also present, including the Azerbaijani jazz pianist Salman Gambarov, who was there rehearsing with the Morgenland All Star Band. Cemil asked if they could possibly play something together the next day. So the four of them met up again the following morning on one of the festival stages, they were still tired, mornings are certainly not ideal for musicians, but it was the only time that day when they could get together.

Cemil suggested 'Delalê', a traditional Kurdish song that Aynur had performed the previous evening. '*We had no time for a full rehearsal*', he writes. '*So I suggested that Salman begin, followed by Kayhan. Then a short piece on the tenbûr to introduce the song. Everything else was free improvisation. I finished with a rapid passage on the tenbûr, that I still play . . .*' And there it was, a collaboration of four exceptional musicians who were playing together for the very first time. This première was caught on camera. Salman starts, you can see his fingers literally searching for the notes, which fall like rain. Kayhan joins him on the kamancheh, with little more than a breath of his bow. A tender cantilena, arising from time immemorial. Then, with just a few notes, the tenbûr ushers in Aynur. What a voice! At first fragile, then building to an unbelievable intensity! I have listened to and watched this sequence over a hundred times and it never fails to send a shiver down my spine. For me, everything that music is, everything that has made it the centre of my life, is embodied in those few minutes. Fragility, strength, beauty. I have often wondered what it was about that particular moment that made their performance so extraordinary. The experience of the first encounter between these four musicians, who have subsequently always kept their ears and minds open and alert, was undoubtedly heightened by an infinite interiority, a profound introspection. It is always moving to be in the presence of a musician in such moments, to be privileged enough to share in the magic; when there are four musicians, who are unfamiliar with each other, it is a kind of miracle.

Their enchantment persisted, and they dreamed of pursuing their collaboration. No simple task, what with overcrowded schedules, and living as far apart as California and Baku in Azerbaijan – if any of them can be said to live in any one place! So for the time being, the future of the project remained hazy, but the memory of 'Delalê' was etched in their minds, along with the certainty that something extraordinary was waiting to be awoken, a beauty made sound, at once eternal and inimitable. I invited the four friends back to Osnabrück the following year. I told myself that I would simply put them all on the programme, and that a solution would certainly present itself. It turned out that Kayhan could not leave Paris until the day of the concert. He arrived early in the morning, having travelled overnight. After a coffee, it was onto the same festival stage as the previous year. Barely a few hours later, and that evening a concert took place of such intensity that Kayhan twice almost let the bow slip from his grasp. At first, introspective, meditative, and then electric, impulsive, ecstatic. So the four musicians decided to truly breathe life into their project. At the end of autumn 2013, they spent a week in Osnabrück. Their first attempts at recording took place at the magnificent Fattoria Musica Studios, located outside the city. It would be impossible to find anywhere calmer or more isolated, and in all likelihood there is nowhere better in the world to record such delicate, timeless music. Maybe because the place itself feels like it exists out of time. In another stroke of great fortune, the recording was overseen by talented sound engineer, Walter Quintus. The current offering was finally completed in autumn 2015. Meanwhile, the ensemble has performed numerous concerts in several European countries. And they have found a name for themselves: Hawniyaz. Meaning something like: '*Everybody needs everybody else, each of us is there for the other.*' It is, Kayhan says, a very Kurdish word.

Every musician in this ensemble has a unique quality, but by marrying their sensibilities, and each of their personal sounds, they have created a new musical universe which brings together Kurdish music, Persian music and jazz with an instinctive ease which reminds us that boundaries between different cultures have always been fluid, that cross-fertilisation has always taken place, that culture has always been and will always be dynamic – and not only in this area of the world. Incidentally, perhaps herein lies an argument to counter western fears of the threat posed to 'its' culture by the arrival of those from different cultural backgrounds looking for refuge and somewhere to call home.

Salman, the magician of sound, is also a perfect gentleman. Brought up in Azerbaijan, at the musical epicentre of the Caucasus, he has no difficulty playing non-tempered instruments. Through his many experiences he has already exposed such instruments to his even-tempered piano, often in search of the smallest point of common ground, which can sometimes be hardly more than a pedal. For Salman, nothing could be more natural, there is never the slightest discord between the Arabic maqam (the Middle Eastern melodic modes of quarter tones – which are not in fact quarter tones at all...) and the equal temperament of his instrument. As for Cemil! What an amazing sense of colour and pulse! He has only to set the slightest of beats for the music to start tick-tocking like a clock mechanism or flowing like water. Then there's Aynur! She makes me cry and laugh, she makes me feel like a human being! And Kayhan, who can reach such a pitch of intensity that his bow slips his fingers! An intensity which has nothing to do with acoustic power and everything to do with the density of his music! It was an absolute gift for me to have the privilege of accompanying these four musicians on their journey. Everybody needs everybody else. And we need them. More and more!

MICHAEL DREYER  
Translation: Rebecca Pilbeam

# Und jedem Anfang wohnt ein Zauber inne

Selten habe ich ein Ensemble so zauberhaft entstehen sehen, wie Hawniyaz im Sommer 2012. Das Morgenland Festival Osnabrück widmet sich hier seit 2005 der faszinierenden Musikkultur des Vorderen Orients, von traditioneller Musik bis zu Avantgarde, Jazz und Rock. Mit dem Schwerpunkt auf einer Region, die als „Orient“ unmittelbar positive wie negative Klischeebilder hervorruft, hat sich das Festival zur Aufgabe gemacht, diesen Bildern ein möglichst authentisches entgegenzusetzen.

Zwei große Namen bestreiten 2012 die Eröffnung, beide zum ersten Mal zu Gast beim Festival: Kayhan Kalhor, der legendäre kurdisch-iranische Kamanche-Virtuose beginnt mit einer 50minütigen Improvisation (mit Reza Samani an der Tombak). Den zweiten Teil gestaltet die kurdische Sängerin Aynur, begleitet vom Morgenland Chamber Orchestra und Cemil Coçgirî an der Tenbûr.

Nach dem Konzert sitzt man lange zusammen. Etliche andere Musiker des Festivals sind dabei. So auch der aserbaidchanische Jazzpianist Salman Gambarov, der gerade mit der Morgenland All Star Band probt. Cemil fragt, ob man nicht am kommenden Tag etwas zusammen spielen wolle. Die vier treffen sich also morgens auf einer der Festivalbühnen, alle noch etwas müde, vielleicht für kaum einen Musiker die Lieblingszeit zum Spielen, aber an diesem Tag die einzige Möglichkeit zusammenzukommen.

Cemil schlägt *Delale* vor, das Aynur am Abend zuvor gesungen hat, ein traditionelles kurdisches Lied. „Wir hatten keine Zeit für eine ganze Probe. Daraufhin hatte ich empfohlen, dass Salman beginnt, und Kayhan dazu kommt. Ein kurzer Einstieg mit Tenbûr für den Gesang. Der Rest war offen und improvisiert. Zum Ende ging ich in einen Tenbûrlauf, den ich immer schon spielte...“ schreibt er. Soweit also der Plan für ein Zusammenspiel von vier Ausnahmemusikern, die zum allerersten Mal gemeinsam spielen. Die Kamera hat diese Premiere eingefangen. Salman beginnt, man sieht die Finger förmlich auf der Suche nach Tönen, wie Tropfen fallen sie. Kayhan setzt ein, der Ton fast nur gehaucht auf der Kamanche. Eine zarte Kantilene, die aus uralten Zeiten zu kommen scheint. Die Tenbûr bereitet mit wenigen Tönen den Einsatz von Aynur vor. Diese Stimme! Erst zart und dann eine unfassbare Intensität! Ich habe diese Stelle wohl an die hundertmale gehört und gesehen und noch immer bereitet sie mir Gänsehaut. Alles was für mich Musik ausmacht, weshalb sie für mich zu einem Lebensmittelpunkt geworden ist, ist in diesen wenigen Minuten Musik enthalten. Zerbrechlichkeit, Kraft, Schönheit. Oft habe ich mich gefragt: Was macht dieses Zusammenspiel in diesem Moment so besonders? Neben dem Experiment, dass vier Musiker hier zum ersten Mal aufeinandertreffen – und dementsprechend mit denkbar offenen Ohren und Sinnen spielen – kommt eine scheinbar unendliche Innigkeit, eine In-sich-Gekehrtheit. Wir sind berührt, wenn wir solche Momente bei einem Musiker erleben, daran teilhaben dürfen. Aber bei vier Musikern, die sich eigentlich gar nicht kennen, scheint dies wie ein Wunder.

Die vier selber sind fasziniert und überlegen, das Zusammenspiel weiter zu verfolgen. Das ist nicht ganz einfach, wenn die Kalender randvoll sind man zwischen Kalifornien und Baku in Aserbaidschan wohnt, wenn man überhaupt von *wohnen* sprechen kann. Es bleibt also vorerst bei dem vagen Plan, die Erfahrung dieses *Delale* im Hinterkopf, wissend, dass hier etwas Außergewöhnliches schlummert – zeitlose, in keine Schublade passende, in Töne gefasste Schönheit. Ich lade also die vier Freunde im kommenden Jahr wieder nach Osnabrück ein. Ich denke, ich werde dieses Quartett einfach programmieren, und dann wird sich auch ein Weg finden. Es stellt sich heraus, dass Kayhan erst am Konzerttag aus Paris anreisen kann, morgens früh steht er da, die Nacht durchgereist. Kaffee, wieder, und dann, die gleiche Bühne wie im Vorjahr. Ein paar wenige Stunden Zeit, und am Abend ein Konzert, dessen Intensität Kayhan zweimal den Bogen aus der Hand zu schleudern scheint. Innig, meditativ, dann elektrisierend, pulsierend, ekstatisch. Nun beschließen die vier Musiker, das Projekt wirklich in die Welt zu tragen. Sie verbringen eine Woche im Spätherbst 2013 in Osnabrück. Erste Probeaufnahmen entstehen in der zauberhaften Fattoria Musica, außerhalb der Stadt. Mehr Einsamkeit und Ruhe geht kaum, und wahrscheinlich ist dies der beste Ort der Welt, um diese zerbrechliche, zeitlose Musik aufzunehmen. Vielleicht weil dieser Ort selber zeitlos scheint. Der begnadete Tonmeister Walter Quintus übernimmt die Aufnahme, noch ein Glücksfall. Letztlich entsteht die hier vorliegende Aufnahme im Herbst 2015. Zahlreiche Konzerte hat das Quartett mittlerweile in vielen Ländern Europas gespielt. Und es hat sich einen Namen gegeben: Hawniyaz. Es bedeutet in etwa „Jeder braucht jeden, jeder ist für den anderen da“. Ein sehr kurdisches Wort, wie Kayhan sagt.

Jeder der Musiker dieses Quartetts ist einzigartig, aber in diesem Zusammenspiel und Zusammenklang erschaffen sie eine neue musikalische Welt, die kurdische Musik, persische Musik und Jazz zusammenbringt in einer Natürlichkeit, die uns daran erinnern mag, dass die Kulturen – nicht nur in dieser Region – immer fließend waren, sich beeinflusst haben, dass Kulturen immer in Bewegung waren und sind. Vielleicht ist dies, ganz nebenbei, ein Statement gegen die Angst des Westens, der um „seine“ Kultur fürchtet, wenn Menschen aus anderen Kulturkreisen hier Zuflucht und ein neues Zuhause suchen. Salman, der Klangmagier und ein Gentleman durch und durch. Aufgewachsen in Aserbaidschan, diesem musikalischen Epizentrum im Kaukasus, ist für ihn das Zusammenspiel mit Instrumenten, die nicht wohltemperiert sind, nichts Ungewohntes. Wie viele Experimente hat es gegeben, diese Stimmungen und Instrumente zusammenzuführen. Oft hat man letztlich den kleinsten gemeinsamen Nenner gesucht, manchmal kaum mehr als ein Orgelpunkt. Bei Salman ist es ganz natürlich, nie kollidieren Maqam (die östlichen Modi mit Vierteltönen, die gar keine Vierteltöne sind...) und die wohltemperierte Stimmung seines Flügels. Cemil, welch ein Gespür für Farben und den Puls! Er braucht nur kleinste Impulse zu geben und die Musik tickt wie ein Uhrwerk oder fließt wie Wasser. Aynur! Sie macht mich weinen und lachen und Menschsein! Und Kayhan, der eine Intensität erzeugen kann, dass ihm selber der Bogen entflieht. Eine Intensität, die nichts mit Lautstärke zu tun hat, sondern mit Dichte! Es war ein Geschenk für mich, den Weg dieser vier Musiker begleiten zu dürfen. Hawniyaz. Jeder braucht jeden. Und wir brauchen sie. Immer mehr!

MICHAEL DREYER

## Vièle à pique Kamanché

La vièle à pique est un instrument largement répandu sous différents noms en Asie centrale (Arménie-Caucase-Azerbaïdjan-Turkménistan). Connue dès le XI<sup>e</sup> siècle au Moyen-Orient, elle apparaît en Iran autour du XV<sup>e</sup> siècle où elle est appelée *kamanché*. Seule vièle qui interprète la tradition classique, son timbre profond et délicat est très apprécié en solo comme en ensemble.

La vièle à pique *kamanché* est composée de trois éléments assemblés :  
– le manche, cylindrique, sur lequel est plaquée une touche lisse en os

– la caisse de résonance, sphérique, en bois de mûrier recouverte d'une fine membrane animale.

– la pique, métallique, qui traverse la caisse et sur laquelle sont fixées, grâce à un ergot, trois cordes mélodiques : deux en acier et une en laiton.

Tenue verticalement, la pique reposant sur la cuisse ou sur le sol, le musicien fait pivoter le manche et le plan des cordes devant l'archet – à l'inverse de la technique de jeu adoptée pour le violon.

## Le tenbûr

Le tenbûr est un luth à long manche originaire de Mésopotamie, que l'on joue dans les régions kurdes de l'est de la Turquie (Dêrsim, Koçgiri, Marash, Malatya), et pratiqué également par les Yârsân installés dans la Province de Kermanshah en Iran. Le tenbûr est souvent utilisé dans des morceaux traditionnels et lors des cérémonies Cem\Jam.

Le tenbûr est une échelle de sons. Une échelle de sons qui relie les hommes à l'infini.

L'infini. La conscience infinie. Il s'agit de l'être, au-delà de tout jugement. Sans aucune influence, sans pression, sans contrainte. Être à nouveau parfaitement UN. Avec tout, avec chacun. Être à nouveau capable de ressentir, d'espérer et de croire. Vivre simplement avec la certitude que tout est amour...

Cemil Qocgri.

## The Kamancheh, or 'Spike Fiddle'

Sometimes referred to as the 'spike fiddle', the kamancheh is common throughout central Asia (Armenia, the Caucasus, Azerbaijan, Turkmenistan), its name varying from region to region. Dating back to the 11th century in the Middle East, it first appeared in Iran around the 15th century where it was called the kamancheh. It is the only 'fiddle' capable of interpreting music in the classical tradition, its resonant and delicate tone as much appreciated in solo as in ensemble performance.

The kamancheh is composed of three elements:

– a conical neck to which is fixed a smooth bone fingerboard

– a spherical resonating chamber of mulberry wood covered with a thin membrane of animal skin

– a metal spike, which passes through the body and to which are attached, via the tailpiece, three melodic strings: two steel and one brass.

The instrument is held vertically with the endpin resting either on the thigh or on the floor, and the musician rotates the neck and strings to meet the bow – contrary to the violin.

## The tenbûr

The tenbûr is a long-necked lute originally from Mesopotamia, popular in the Kurdish regions of eastern Turkey (Dêrsim, Koçgiri, Marash, Malatya), and also played by the Yârsân people in the Kermanshah province of Iran. The tenbûr is often used in traditional music and during Cem/Jam ceremonies.

The tenbûr scales the musical heights, transporting us towards the infinite.

The infinite. Infinite consciousness. It is to reach a state of being, beyond any judgment. Free from all influence, pressure or constraint. To rediscover perfect ONENESS, with everything and everyone. To rediscover what it is to feel, to hope, to believe. To live simply in the knowledge that all is love . . .

Cemil Qocgri

## Die Stachelgeige Kamancheh

Die Stachelgeige (Streichlaute) ist ein in Zentralasien (Armenien-Kaukasus-Aserbaidschan-Turkmenistan) unter verschiedenen Namen weit verbreitetes Instrument. Im Vorderen Orient war sie schon im 11. Jahrhundert bekannt, im Iran trat sie etwa im 15. Jahrhundert erstmals in Erscheinung und wurde dort *Kamancheh* genannt. Sie war das einzige Streichinstrument, auf dem man die Musik der klassischen Tradition spielte, und ihr tiefer, weicher Klang machte sie zu einem sehr geschätzten Solo- und Ensembleinstrument.

Die Stachelgeige *Kamancheh* ist aus drei Elementen zusammengesetzt:

– dem Hals, zylindrisch, auf den ein ebenes beinernes Griffbrett aufgesetzt ist,

– dem Korpus, halbkugelförmig, aus Maulbeerbaumholz mit einer dünnen Membrandecke aus Tierhaut,

– dem Stachel, aus Metall, der durch den Korpus hindurchgeführt ist und an dem über einen flachen Steg drei Melodiesaiten befestigt sind:

zwei Stahlsaiten und eine Messingsaiten.

Die Kamancheh wird auf den Oberschenkel oder den Boden gestützt und senkrecht gehalten, und der Musiker dreht den Hals mit den Saiten unter dem Streichbogen hin und her – anders, als es beim Spiel der Violine der Fall ist.

## Die Tenbûr

Die Tenbûr – eine Langhalslaute aus Mesopotamien. Gespielt wird sie in den kurdischen Regionen im Osten der Türkei wie in Dêrsim, Koçgiri, Maras, Malatya, aber auch von der Volksgruppe Yarsan, welche in Kermanschah im Iran ansässig ist. Die Tenbûr tritt häufig bei traditionellen Stücken und in Cem\Jam Zeremonien in Erscheinung.

Die Tenbûr ist eine Klangleiter. Eine Klangleiter, die genutzt wird zwischen den Menschen und der Unendlichkeit.

Die Unendlichkeit. Das unendliche Bewusstsein. Es geht ums Sein, jenseits jeglicher Bewertung. Ohne jegliche Einflüsse, Druck, Zwang. Vollkommen wieder EINS Sein. Mit allem, jedem. Wieder zu wissen, zu fühlen, zu hoffen und zu glauben. Einfach mit der Gewissheit leben, dass alles Liebe ist...

Cemil Qocgiri

## 1 Delalê

Hay pezê bavê te belek e hay lê lê delalê delalê we xalê  
Hay le paş xanî(yê) me mexel ke were delalê delalê  
Hay le rakir(i)nê mi(n) xewer ke delalê delalê we xalê  
Ay sîse gwîzey min mabî mere were delalê delalê

Hayê çiya pêrew e delav e ya lê lê delalê delalê hevalê  
Ay dune terr e zuxl e nav e were delalê delalê

Revşe dunê bireyê çav e ya lê lê delalê delalê we xalê  
Ay jane mergêy min mabî mere were delalê delalê

Çadir xet xet çadir xet xet delalê delalê we xalê  
Ay karê aşix ve tû lêket were delalê delalê

Ma'lûm dawê karek daket ya lê lê delalê delalê we xalê  
Ay sîse gwîzêy min mabî mere were delalê delalê

## 2 Rewend

Şeva tarî şeva tarî eman eman  
Ez dîn kirim berdam dinê eman eman  
Ne li vir im ne li wê me  
Ez kerenga ber bayê me  
Du sîquling du bet im  
Le diyarê mala ketim  
Ramûsanê qîz û bûkan  
Mala bavê emanet in  
Bilind firîm alçax ketim  
Nesîbê hulyê beçal im

### Ma Beauté

Un jeune homme chante son amour pour la fille d'un propriétaire nomade qui traverse son village.

### My beauty

A young man sings of his love for the daughter of a nomad household migrating through his village.

### Meine Schöne

Ein junger Mann singt von seiner Liebe zu einem Nomadenmädchen, das mit seiner Sippe durch sein Dorf zieht.

### Nomade

Cette chanson parle du voyage de l'âme errante. C'est un voyage à la fois physique et spirituel. Partout où il passe, l'homme laisse une trace derrière lui...

### Nomad

This song is about the journey of the wandering soul.. It's not only about a physical but also about a spiritual journey. Everywhere the human goes, it will leave a trace behind...

### Nomade

Dieses Lied erzählt von der Irrfahrt der rastlosen Seele. Es ist nicht nur eine Irrfahrt des Körpers, sondern auch die des Geistes. Überall, wo der Mensch sich aufhält, hinterlässt er eine Spur...

## 3 Xidirê Min.

Xagû verra Xidirê min cîgera min, sona rayê  
To dime ra bervena, na pepûga Kora mayê  
Wayê wayê li min li min Xidirê min cîgera min

Meso meso biko Xido, gos ero mine le min meso  
To xapneno biko Xido no hikûmato de teres o  
Wayê wayê li min li min Xidirê min cîgera min

### Oh mon Khidir

Ceci est une complainte chantée par la mère de Xidir (Khidir), un jeune villageois kurde alevi de la province de Dersim en Turquie au nord du Kurdistan. En 1950, la Turquie a mobilisé son armée pour la guerre de Corée. 250 jeunes villageois originaire de Dersim ont été envoyés comme soldats pour combattre là-bas. Xidir était l'un d'entre eux et il n'est jamais revenu dans son village. Quand la nouvelle de sa mort est arrivée, sa mère commença à pleurer et à chanter cette complainte déchirante.

### Oh My Khidir

This is a lament sung by the mother of Xidir (Khidir). Xidir is a young Kurdish Alevi villager from Dersim province of Turkey, Northern Kurdistan. In 1950 Turkey sent its army to Korean War and 250 young villagers were taken from Dersim as soldiers to fight in Korea. Xidir was one of them and he never returned to his village. When the news of his death arrives, his mother starts to cry and sings a heart-rending lament.

### Ach, mein Khidir

Dies ist das Klage lied der Mutter von Xidir (Khidir). Xidir ist ein junger alevitischer Kurde aus einem Dorf in der Region Dersim (Türkei) in Nordkurdistan. 1950 schickte die Türkei ihre Truppen in den Koreakrieg. 250 junge Burschen aus Dörfern in Dersim mussten als Soldaten in Korea kämpfen. Xidir war einer von ihnen, und er kehrte nie wieder in sein Dorf zurück. Als die Todesnachricht kam, fing seine Mutter an zu weinen und sang ein herzzerreißendes Klage lied.

## 4 Malan Barkir Bêrîvanê

Malan bar kir lê lê, çûne waran lê, dinê lê, dinê lê  
dînara min  
Goştê me xwar lê lê, mişk û maran lê, keçê lê, rindê lê,  
bermalîya min

Ez sêwî me lo lo, ber desta me lo, hevalo, hevalo  
hevalê min  
Birîndar im lo lo, bê xwedî me lo, hevalo hevalo hevalê  
min

Malan bar kir lê lê, koç bi rê ket lê, dinê lê dinê lê  
dînara min  
Dilê mî êşîya lê lê, agir pê ket lê, keçê lê, rindê lê  
bermalîya min

Jana te ya dil, jana min e lo, delalo delalo delalê min  
Ger min nedin, ne gunehê min e lo, hevalo hevalo  
hevalê min

Lê lê bêrîvanê kûbar kûbar kûbar, xwe ba meke gundo,  
Hû we hû we hû we, xwe ba meke  
Wey yêtimê tu yê cerê avê hilde  
Qesta kanîka mala bavê min ke, gundo  
Hû we hû we hû we, mala bavê min ke  
Alîkî cîgera min sax maye, xîrab meke neyo,  
Hû we hû we hû we, li min, li min

Exile  
Journal d'une femme de  
chambre  
Durant le massacre de Dersim en 1938, des milliers  
de Kurdes alevîs ont été tués et beaucoup d'autres ont  
été déplacés de force. Cette chanson décrit la douleur  
de deux amants qui ont dû se séparer pendant ces  
jours sombres.

Exile  
Diary Maid  
During the Dersim massacre of 1938, thousands of  
Alevi Kurds were killed and many more were forcibly  
displaced from their homes. This song describes the  
sorrow of two lovers who had to separate during  
those dark days.

Exil  
Tagebuchnotiz  
Durch die Massaker von Dersim im Jahr 1938 wurden  
tausende alevitischer Kurden getötet und viele  
andere zwangsumgesiedelt. Dieses Lied erzählt von  
dem Schmerz zweier Liebender, die sich in diesen  
dunklen Zeiten trennen mussten.

## 5 Ehmedo Ez Reben Im

Ehmedo ronî  
Heyran tu ne mîr î ne hekîm î  
Kuro gede tu ne mîr î ne hekîm î  
Li bala dilê min evdala xwedê  
Tavîkî taviya biharê, mehan gulan nisan û adar ê  
Li ser sîng û berê min evdalâ xwedê de ne diqûrîcî ne dibarî  
Ehmedo lo lo lo...  
Besna ye reben ê le, tu reben ê le le

Ez reben im...  
ez reben ê ki dil xerîbim...  
hay delal hay delal  
hay delal şev tariye tê nabînim  
hay le dine go şîna meran naye,  
nemaye li welatê  
ez nemînim nemînim  
ez nemînim di havine dâ

Ehmedo  
Je suis désespérée  
Cette chanson parle d'une femme qui a dû épouser  
un homme plus âgé en raison des traditions de la  
société alors qu'elle aimait quelqu'un prénommé  
Ehmedo (Ahmedo ou en turque Ahmet). Désespérée,  
elle appelle Ehmedo et lui demande de l'enlever. Dans  
ces appels, elle utilise des métaphores de la nature  
comme la pluie ou la saison d'été. ...

Ehmedo  
I am desperate  
This song is about a woman who had to marry an  
older man due to the traditions of the society when  
she had someone whom she loved called Ehmedo  
(Ahmedo or in Turkish Ahmet). She loves Ehmedo  
and she is very sad to be married to the older man.  
So she is calling him to come and take her away. In  
These callings she defines her situation and her grief  
by using natural metamorphoses... like rain or season  
summer ...

Ehmedo  
Ich bin verzweifelt  
Dieses Lied handelt von einer Frau, die aus Gründen  
der Stammstradition gezwungen war, einen älteren  
Mann zu heiraten, sie aber liebte einen Mann namens  
Ehmedo (Ahmedo oder türkisch Ahmet). Sie liebte  
Ehmedo und sie war sehr traurig, diesen älteren  
Mann heiraten zu müssen. Nun ruft sie nach Ehmedo  
ihm und bittet ihn, sie zu holen. Zur Beschreibung  
ihrer Lage und ihres Kummers bedient sie sich einer  
bildhaften Ausdrucksweise, spricht von Regen oder  
Sommerhitze...



Retrouvez biographies, discographies complètes  
et calendriers détaillés des concerts de nos artistes sur  
[www.harmoniamundi.com](http://www.harmoniamundi.com)

De nombreux extraits de cet enregistrement y sont aussi disponibles à l'écoute,  
ainsi que l'ensemble du catalogue présenté selon divers critères,  
incluant liens d'achat et téléchargement.

Suivez l'actualité du label et des artistes sur nos réseaux sociaux :

[facebook.com/harmoniamundiinternational](https://facebook.com/harmoniamundiinternational)

[twitter.com/hm\\_inter](https://twitter.com/hm_inter)

Découvrez les making of vidéos et clips des enregistrements  
sur les chaînes harmonia mundi YouTube et Dailymotion.

[youtube.com/harmoniamundivideo](https://youtube.com/harmoniamundivideo)

[dailymotion.com/harmonia\\_mundi](https://dailymotion.com/harmonia_mundi)

Souscrivez à notre newsletter à l'adresse suivante :

[www.harmoniamundi.com/newsletter](http://www.harmoniamundi.com/newsletter)



You can find complete biographies and discographies  
and detailed tour schedules for our artists at

[www.harmoniamundi.com](http://www.harmoniamundi.com)

There you can also hear numerous excerpts from recordings,  
and explore the rest of our catalogue presented by various search criteria, with links to purchase  
and download titles.

Up-to-date news of the label and the artists is available on our social networks:

[facebook.com/harmoniamundiinternational](https://facebook.com/harmoniamundiinternational)

[twitter.com/hm\\_inter](https://twitter.com/hm_inter)

Making-of videos and clips from our recordings may be viewed  
on the harmonia mundi channels on YouTube and Dailymotion.

[youtube.com/harmoniamundivideo](https://youtube.com/harmoniamundivideo)

[dailymotion.com/harmonia\\_mundi](https://dailymotion.com/harmonia_mundi)

We invite you to subscribe to our newsletter at the following address:

[www.harmoniamundi.com/newsletter](http://www.harmoniamundi.com/newsletter)

Remerciements : Michael Dreyer, Günter Wallbrecht, Friederike Ankele, Martin Schmeing, Norbert Hanesch,  
Benno Glüsenkamp, Fattoria Musica et Morgenland Festival Osnabrück



harmonia mundi musique s.a.s.

Mas de Vert, F-13200 Arles © 2016

Production © Full Rhizome en coopération avec Aysun Karadogan, Michael Dreyer

Enregistrement novembre 2015, Fattoria Musica, Osnabrück, Allemagne

Prise de son, montage et mastering : Walter Quintus

Arrangements : Quatuor Hawniyaz

© Full Rhizome / harmonia mundi pour l'ensemble des titres

Photo Edouard Beau © Le Pictorium, 2016

Maquette Atelier harmonia mundi

**Artist biographies on [harmoniamundi.com](http://harmoniamundi.com)**

HMC 905277